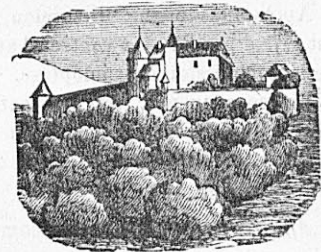




# LA GRUYÈRE



**ABONNEMENTS**  
Suisse... 1 an, Fr. 4 50  
... 6 mois, » 2 50  
Etranger... 1 an, » 9 —  
... 6 mois, » 5 —  
payable d'avance.

**JOURNAL INDEPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE**

**ANNONCES**

Paraissant le mercredi et le samedi

Supplément bimensuel gratuit : **L'ÉCHO LITTÉRAIRE**

Canton, une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne on son espace. RÉCLAMES : 80 c. la ligne. Pour annonces et réclames ex-cantonales, s'adr. à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg, ou à ses succursales.

Prix du numéro : 5 cent.

IMPRIMERIE ET ADMINISTRATION : **Rue du Tir 131, BULLE.**

On s'abonne dans les bureaux de poste.

**HORAIRE D'ÉTÉ** : Bulle, dép. 5<sup>55</sup> 10<sup>00</sup> 2<sup>15</sup> 5<sup>15</sup> 8<sup>50</sup> — Bulle, arr. 8<sup>55</sup> 1<sup>05</sup> 4<sup>50</sup> 7<sup>50</sup> 10<sup>00</sup>

BULLE, le 12 juin 1903.

## Le travail du samedi.

L'Union suisse des Arts et Métiers vient de publier les résultats de son enquête concernant le projet de loi fédérale du 14 novembre 1902, sur le travail du samedi dans les exploitations soumises à la loi sur les fabriques.

Ce rapport a été présenté et discuté à l'assemblée de délégués, tenue à Coire, le 7 juin dernier.

Nous en extrayons les très intéressants passages ci-après :

« La question de la réglementation du travail du samedi, telle qu'elle est proposée en extension de la loi fédérale sur les fabriques de 1877, est issue du postulat présenté à la fête du 1<sup>er</sup> mai à Berthoud en 1890; ce postulat tendait à interdire aux femmes mariées tout travail dans les fabriques. Cette proposition ne pouvait absolument pas être prise en considération, ainsi que l'établit suffisamment le message du Conseil fédéral du 16 juin 1894. Dans leur rapport sur ce sujet, daté du 28 août 1893, les inspecteurs de fabriques font remarquer qu'il serait peut-être opportun de donner congé aux femmes mariées le samedi après midi, ou du moins de leur accorder une nouvelle diminution de la durée du travail du samedi.

En 1897, le Conseil fédéral, dans son message sur le postulat : « Paiement des salaires, durée du travail du samedi et protection internationale du travail », soumit aux Chambres la question de la durée du travail du samedi pour les ouvrières; ce message était accompagné d'un second rapport des inspecteurs de fabriques, basé sur des informations prises chez des ouvriers et chez des chefs d'exploitations. Le Conseil fédéral proposait de ne pas entrer en matière sur la question d'une

nouvelle diminution de la durée du travail du samedi, et les réponses émanant des ouvrières elles-mêmes n'étaient pas partout favorables à cette diminution. Sur 418 réponses, 54 % furent affirmatives. Sur 681 chefs d'exploitations, 74 % y sont absolument opposés, 14,5 % ne sont d'accord que sous certaines conditions, et 11,5 % ont donné une réponse vague.

Le nombre des ouvrières mariées comporte le 31 %, de sorte que celles qui ont un intérêt direct à la tenue du ménage ne forment pas tout à fait le tiers. Des mères de famille ont également répondu qu'elles avaient suffisamment de temps pour soigner leur ménage. Les ouvrières qui se sont déclarées d'accord avec la diminution de la durée du travail du samedi ont en partie posé comme condition que cette mesure n'aurait pas pour effet une diminution de salaire. Les inspecteurs de fabrique font observer que, à part certaines généreuses exceptions, cette diminution de salaire aurait lieu, et ils ajoutent que si toutes les ouvrières qui ont dit oui eussent su cela, le nombre des non eût été encore plus considérable. Le Conseil national se prononça également contre l'entrée en matière. Le Conseil des Etats, se ralliant à la minorité de sa commission, décida de maintenir la proposition d'une rédaction partielle du travail du samedi pour les ouvrières.

En juin 1902, le Conseil national décida que toutes les exploitations devaient être fermées à 5 heures et que le travail du samedi, y compris le nettoyage, devait être réduit à 9 heures pour les deux sexes. Grâce à cette décision, la question devenait autrement importante.

D'après l'enquête faite par l'Union suisse des Arts et Métiers auprès des intéressés, 82 réponses lui sont parvenues, réponses provenant de :  
14 Syndicats suisses de patrons ;

10 Unions cantonales de métiers ;  
54 Sociétés locales de métiers, et  
4 réponses individuelles des branches graphiques, chimiques et techniques des cantons de St-Gall (2), Berne et Zurich.

Si l'on fait abstraction des associations centrales, ces réponses s'étendent à presque tous les cantons et se répartissent comme suit : Zurich 17, Berne 10, St-Gall 9, Thurgovie 6, Argovie, Glaris et Lucerne chacun 3, Appenzell, Bâle, Bâle-Campagne, Grisons, Soleure, Zoug chacun 2, Fribourg, Schaffhouse, Schwytz, Vaud, Valais chacun 1.

La question a été traitée de façon fort différente. Les nombreuses réponses qui nous sont parvenues sont en parties fort bien motivées et prouvent que la petite industrie s'intéresse vivement à cette innovation.

« Sur les 82 réponses qui nous sont parvenues et qui, selon leur origine, ont une importance plus ou moins grande, 68, soit le 83 % se prononcent contre le projet de loi — 9, soit le 11 % ne sont pour le projet qu'en partie et sous certaines conditions, — 5 réponses disent que le projet ne les intéresse pas directement.

Les objections soulevées en faveur du rejet ont une portée soit générale, soit spéciale et elles émanent des circonstances particulières des diverses branches de la petite industrie. (A suivre.)

## CONFÉDÉRATION SUISSE

### CHAMBRES FÉDÉRALES

Le Conseil national revient sur l'art. 1<sup>er</sup> de la loi sur la responsabilité des chemins de fer.

M. Buhlmann propose d'en retrancher la disposition qui soumet la construction des voies ferrées au même régime de responsabilité que leur exploitation.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 51

## LA PATRICIENNE

par J.-V. WIDMANN

Traduit de l'Allemand par P. CÉSAR.

Puis, ils se remirent en marche et, après avoir gravi les derniers lacets du chemin, ils arrivèrent au village natal du docteur, qui était comme perdu au fond d'une haute vallée.

On eût dit que le monde finissait là. Aucun sentier praticable ne paraissait plus exister dans ces parages, et, pourtant, en été, c'est assez fréquenté, surtout par les touristes qui veulent se rendre au sud de la chaîne bernoise. Les cimes les plus gigantesques de l'Oberland entourent ce vallon, et il semble que, vues de si près, elles son infranchissables.

Ce spectacle, qu'il faut voir pour comprendre et sentir, fit une profonde impression sur l'esprit d'Amédée. C'était d'ailleurs la première fois qu'il visitait cette contrée, peuplée d'alpes grandioses, dont l'immobilité de non-vie vous plonge dans un long étonnement. Il suivait sans rien dire son précepteur qui, après avoir abandonné la route, se dirigea vers une petite cabane, de maigre apparence, égarée au pied de la montagne. Amédée aperçut

devant la maisonnette un homme occupé à fendre des souches de sapins.

— Voilà mon père, fit le docteur, simplement.

Le jeune garçon, une fois arrivé près de la haie du jardin, qui était à gauche de la cabane, ouvrit tout grands ses yeux profondément surpris. Il n'en revenait pas. Cet homme, si mal vêtu, à la barbe et à la chevelure hirsutes, le père de son cher maître!

Mais déjà le vieillard avait reconnu son fils. Tont en boitant un peu, il s'avança au-devant de lui et, tendant sa bonne grosse main calleuse, il s'écria, joyeux :

— Comment? C'est toi, Jean, c'est bien toi!

Et, dominé, entraîné involontairement par l'allégresse du revoir, il ouvrit ses bras et pressa son beau gars sur sa poitrine. Depuis si longtemps il ne l'avait vu!

La première minute d'émotion envolée, le bonhomme reprit :

— Ah! c'est bien ce que tu viens de faire! Tu as voulu savoir si nous vivions encore, ici, dans nos montagnes. Ce n'est pas que l'hiver ne nous ait point malmenés. Au contraire, ç'a été dur. Et ce jeune homme, qui est-il? Serait-ce le fils du « bourgeois » où tu es en « service »? Je vous salue bien.

Et il offrit de même la main à Amédée.

Celui-ci, d'abord interdit, finit pourtant par mettre sa main blanche et délicate dans celle du brave montagnard. Toutefois, et sans songer à mal, son esprit primesautier

établissait déjà une comparaison entre le père et le fils. Ils avaient bien la même taille, haute et souple, quelque parenté dans les traits du visage; mais là s'arrêtait leur ressemblance qu'un peintre seul eût remarqué, on, en tout cas, un observateur plus perspicace que ne l'était Amédée. Ce dernier s'en tenait plutôt à l'extérieur et il lui paraissait absolument impossible que cet homme, avec cette barbe négligée, emmêlée de brins de foin, ce visage ridé et jaunâtre, ces habits grossiers, presque des haillons, cette casquette noire et sale; que ce misérable ouvrier enfin, qui venait d'essuyer, du revers de sa manche, la sueur de son front — il lui paraissait impossible, disons-nous, que ce fût le père de son maître.

Et aussi de quelles expressions il se servait! Même le docteur avait rougi lorsque son père avait fait allusion au poste qu'il occupait dans la maison Fininger. Il était en « service », chez un « bourgeois », tout comme un vulgaire domestique, un valet qu'on met à la porte, au jour que cela vous plaît. Et, alors, plus tard, quand Jean songeait à cet accueil, il souhaitait qu'Amédée n'eût pas été là, car il était plus que probable qu'il contera à sa sœur, dans tous leurs détails, ses impressions de voyage.

(A suivre.)

de machines perfectionnées  
Trains divers. Ressorts. Literie.  
de menuiserie. [219]

la campagne qu'à partir de

A BULLE.

CASTELLA

BARRAS

pharmacien.

DEMANDE

pharmacie.

le bandage

que sans ressort.

la constatation de ces effets

si par correspondance. Bas

Genève.

vous m'avez envoyé va

une autre commande, rece

signé : F. Aubert,

trou populaire de Leysin.

tuégnaire, dit à qui vent

disait :

que je porte depuis quatre

du corps n'a jamais laissé

rie, et je me trouve si bien

aurait rien d'avoir en cette

ard, à la Sagne près Ste

nger ces remerciements, une

s sont à disposition de mes

vivement recommander de

esser prendre par certaines

bandagistes, venant de l'é

de grosses réclames intitu

nie guérie sans opé

ent 10.000 fr., etc., aux per

ries de leurs appareils. L'

à vendre à double. Prenez

ous dans le pays afin d'avoir

e près de vous, [527]

ES FILLES

continuellement des

es filles

que de chocolat

[750]

dès le commencement.

LASSON FRÈRES, IMP.-ÉDITEURS



Après une longue discussion, cet amendement est rejeté par 81 voix contre 24 et les propositions de la commission sont adoptées.

En conséquence, les accidents survenus pendant la construction donneront lieu à la même responsabilité illimitée que ceux qui arrivent dans l'exploitation.

**Affaires militaires.** — La commission du Conseil national pour le projet relatif au nouvel armement de l'artillerie a tenu lundi après midi une nouvelle séance dans laquelle elle a discuté spécialement la proposition d'une minorité de la commission, demandant que l'arrêté soit soumis au referendum. La majorité a repoussé cette proposition. Par contre, elle a modifié sur deux points le projet : 1° Toutes les dispositions du projet relatives à l'organisation (nombre des canons et des batteries) ont été biffées ; 2° le crédit total pour le nouvel armement a été limité à la somme de 21,700,000 francs.

— Le colonel Markwalder a demandé à être entendu par la commission de gestion du Conseil national.

— On annonce que dans les cercles compétents on s'est déjà familiarisé avec l'idée de supprimer pendant deux ans environ les grandes manœuvres d'automne (rassemblement de troupes), pendant l'exécution du nouvel armement d'artillerie. Les cours de répétition étant maintenus conformément à la loi, ils pourraient être utilisés d'autant mieux à l'exercice du tir d'infanterie, ainsi qu'à des manœuvres par petits corps de troupes, principalement dans les montagnes.

**Zurich.** — L'ancien tourneur Labhart, qui a fêté récemment son entrée dans sa centième année, a reçu ce jour-là des corbeilles de fleurs de la municipalité et du Conseil de paroisse. En qualité de doyen des citoyens zuricois, M. Labhardt touche annuellement une pension d'honneur de 200 fr. qui lui est payée par la ville, mais qu'il répartit chaque année entre des œuvres de bienfaisance.

## ÉTRANGER

### La révolution en Serbie.

#### Le roi et la reine assassinés.

**BELGRADE.** — Une dépêche de Belgrade à la « Gazette de Cologne », en date du 11, dit que l'armée a proclamé la nuit dernière Pierre Karagevitch, roi de Serbie.

La troupe a pénétré dans le Palais royal entre minuit et une heure du matin et a mis à mort le roi et la reine. Le bruit court que tous les ministres auraient été également tués.

L'acte a été exécuté par l'armée. Outre le couple royal, le président du Conseil général Zingar Markowitch, l'adjudant général du roi, Petrovitch, et l'ancien ministre de la guerre Paulovitch ont été tués. L'événement a été accueilli avec calme par la population. Les corps du roi et de la reine restent dans le Konak.

L'événement s'est produit entre 11 1/2 h. du soir et 2 h. du matin.

Le roi assassiné, Alexandre, de la maison Obrenowitch, était né le 14 août 1876. Il avait été proclamé roi, après l'abdication de son père, le roi Milan, le 6 mars 1889. Son mariage avec Mme Draga Maschin eut lieu le 5 août 1900.

Une proclamation affichée jeudi matin à Belgrade a le texte suivant :

« Au peuple serbe : Cette nuit ont été fusillés le roi et la reine. En ce moment anxieux pour les destinées de la Serbie, les amis de la patrie et du peuple se sont réunis pour former un nouveau

gouvernement. En annonçant ce fait au peuple serbe, le nouveau gouvernement est convaincu que celui-ci se groupera en masse autour de lui et l'aidera à maintenir dans tout le pays l'ordre et le respect des lois. Le gouvernement fait savoir par la présente proclamation qu'à partir de ce jour la constitution du 6/19 avril 1901 rentre en vigueur. La représentation nationale dissoute par la proclamation du 24 mars est convoquée pour le 15 juin à Belgrade.

Suivent les signatures des nouveaux ministres.

Partout dans les rues s'amasse une foule énorme qui acclame avec enthousiasme le nouveau ministère.

Le prince Karagevitch est en ce moment à Genève.

**France.** — La catastrophe du « Liban ».

— Le *Liban* (commandant Lacotte) était parti à onze heures et demie pour Bastia. Vers midi, doublant l'île Maire, il débouchait vers les îles Riou, fiant à la vitesse de quatorze nœuds. Comme il passait à l'est de l'île des Deux Frères, il aperçut l'*Insulaire* qui, venant de Toulon avec quarante passagers, faisait route de son côté. Aussitôt il siffla à babord, sans s'arrêter, puis, constatant que l'*Insulaire* ne modifiait pas sa direction, fit une brusque embardée vers la côte.

L'*Insulaire*, sans paraître comprendre cette manœuvre, fit alors par précaution machine en arrière. Mais il était trop tard et la collision se produisit.

Abordé par tribord, le *Liban* eut son étrave emportée et, par cette déchirure énorme, l'eau commença à pénétrer rapidement. L'avant plongea d'abord, quelques minutes s'écoulèrent, puis le navire s'enfonça complètement dans la mer. Au moment où il disparut, des colonnes d'eau s'élevèrent à plus de 10 mètres de hauteur. Tout était fini.

De son côté, l'*Insulaire* avait gravement souffert : il portait à l'avant une grande déchirure, son étrave était déformée, son puits de chaîne brisé, les sabots de guindeau étaient arrachés, les tôles défoncées, il risquait de couler. Le commandant Arnaud manifesta tout d'abord l'intention de s'échouer sur l'île Maire, mais il se ravisa en constatant que le navire était encore en état de tenir la mer, et parvint à gagner le port de Marseille.

Un matelot, qui se trouvait sur le *Liban* comme passager, a fait, au *Soleil du Midi*, les déclarations suivantes :

« Vers midi, tous les passagers étaient à table, lorsque leur attention fut attirée par des coups de sirène répétés de façon insolite. Quelques-uns des passagers, justement inquiets, montèrent sur le pont, alors que les autres continuaient tranquillement leur repas.

Je me trouvais parmi les passagers montés sur le pont. Nous nous rendîmes immédiatement compte de la gravité de la situation. L'*Insulaire* arrivait à toute vapeur sur nous. Les sifflets des deux navires continuaient à fonctionner alternativement. S'agissait-il de signaux ? Je l'ignore. Toujours est-il que ces signaux devaient être plutôt diffus, car notre bateau ne déviait pas de sa ligne et l'*Insulaire* avançait toujours.

Le capitaine du *Liban*, sur la passerelle, lançait des ordres de tous côtés : mais le coup de barre qui aurait pu nous sauver n'était toujours pas donné. Quelques passagers, affolés par le péril, irrités de ce qui leur semblait une inertie coupable, commencèrent à faire de vives observations au capitaine.

Pour ma part, j'estime que la responsabilité de ce dernier est gravement engagée. Je lui ai d'ailleurs reproché quelques instants avant la collision, de ne rien faire pour éviter la catastrophe. Après quelques secondes d'angoisse terrible, le choc fatal se produisit. Le *Liban* porté sur l'avant, fut projeté à deux cents mètres du point de la collision. A bord, l'affolement était à son comble. Les hommes de l'équipage, les passagers couraient sur le

pont, cherchant à mettre à l'eau les canots de sauvetage. Le capitaine essayait de rassurer tout le monde, mais ses efforts étaient vains.

D'instant en instant le navire enfonçait et, seule, une barque était mise à l'eau. Des passagers tentèrent de couper avec leurs couteaux les amarres des canots de sauvetage. C'est alors qu'avec quelques matelots du bord, je descendis une embarcation de ses porte-manteaux. Nous y primes place avec mes camarades. Au même instant le *Liban* s'engloutissait. Nous n'eûmes que le temps de nous éloigner à force de rames afin d'éviter le tourbillon qui aurait pu nous faire sombrer à notre tour. Presque aussitôt nous sommes retournés sur le lieu du sinistre et avons contribué de notre mieux au sauvetage des naufragés. Nous avons pu en recueillir une dizaine dont six avaient cessé de vivre. Nous les transportions à mesure sur le *Bléchamp*. Au cours des diverses manœuvres que nous avons dû opérer, presque tous mes compagnons ont été blessés.

Lundi matin, à onze heures, la compagnie Fraissinet communique la liste des passagers du *Liban*. Cette liste porte 148 noms ; mais il y a lieu de supposer qu'au dernier moment, ainsi que cela se fait ordinairement, le *Liban* a embarqué un certain nombre de passagers qui ne figurent pas sur la liste. A la compagnie, on assure que tout l'équipage, composé de 43 hommes y compris l'état-major, est sauvé.

**Sud Oranais.** — Le bombardement des ksours figuigiens a eu lieu lundi matin de 7 1/2 h. à 9 1/2 h. Les troupes françaises ont occupé par surprise les cols de la Juive et de Mondjadin.

Voici quelques détails sur le bombardement de Zenaga :

Au lever du jour, le général O'Connor partit de Beni Ounif où avaient été concentrées toutes les troupes qui devaient prendre part à l'action, c'est-à-dire 3 bataillons de la légion étrangère, 3 escadrons de cavalerie, dont 2 de chasseurs d'Afrique et 1 de spahis, plus une batterie d'artillerie comprenant 4 pièces nouveau modèle. En tout 3500 hommes environ.

Le général O'Connor avait l'intention d'effectuer une reconnaissance et de s'emparer des trois cols de la Juive, de Zenaga et de Tarlat, qui, sur la frontière franco-marocaine donnent accès aux oasis de Figuig. Voyant la situation propice, le général décida de commencer l'attaque. L'artillerie passa par le col de la Juive, se portant à 1200 mètres environ des premiers remparts de Zenaga. Ces remparts sont en pisé, c'est-à-dire formés de boue et de terre comprimées. Au centre de l'enceinte, à 1000 mètres de ces fortifications rudimentaires, s'élevaient les habitations des Figuigiens, également en pisé.

L'artillerie, comme si elle défilait en parade, arriva sur un petit plateau et exécuta avec une correction parfaite le mouvement de « feu en avant ». Aux batteries, les disciplinaires sans armes remplissaient l'office de servants.

A 5 h. 10, le général donna l'ordre d'ouvrir le feu en lançant des obus à la mélinite dans les remparts extérieurs de Zenaga, de façon à pouvoir faire une brèche pour découvrir l'horizon et démasquer les habitations. Lorsque la muraille fut tombée, le feu fut dirigé sur l'intérieur du ksour, à 2200 mètres environ.

L'effet fut foudroyant : les obus éclataient à l'intérieur des habitations qui formaient caisses à air et faisaient tout sauter. Quelques obus furent ensuite lancés sur différents oasis, notamment sur l'oasis d'Oudaghir, à une grande distance.

Pour terminer, le feu fut dirigé sur le minaret de la mosquée situé à l'intérieur de Zenaga. Cette mosquée était très vénérée ; sa destruction fera une grande impression sur les Figuigiens.

Au moment où le bombardement commença, les Marocains s'enfuirent devant les obus. A 11 h.,

le général O'Connor fit rentrer le feu, et fit rentrer Beni-Ounif et les Eddar.

**Allemagne.**

— Le sergent Wa Brunwick, à 21 ans, avoir brutalisé 166 figure et les frappe.

**Etats-Unis.**

vière Congarée es du niveau normal.

centres cotonniers Le danger et les en heure. On exp

médicaments dans Un petit vapeu 200 personnes qu

La crue du Mis Q irza homme à Madison ont ét se sont noyés.

A St-Louis, les habitants pour l nes se sont réfug

Les îles de New-Port, Brook che du Mississipi vertes de 10 à 15

Le remblai de rompue, la parti dée. La partie n trentaine de mor

## CANTON

**Assurance** side fédéral en obligatoire pour

**Barreau.** — Patente d'avoca de préfecture, à capacité décern sion examinatric

reau.

**Clône.** — de la Glâne fête nouveau drape couvent de la E

Les sociétés feront office de de trois jours à 21, 22 et 23 ju

tout prêts à ser lennité militair

**Funicular** Voyageurs tran

**Chemins** — Recettes d' 1<sup>er</sup> janvier : 14 3980 fr. 15.

**Expositio** Frauenfeld description du p caprine) est fix 1<sup>er</sup> juillet.

**Foire.** — amené 176 bét 30 moutons et

Le bétail de à des prix fer Le prochain join.

**Foire.** — tance moyen



à l'eau les canots de sau-  
avait de rassurer tout le  
taient vains.

navire enfonçait et, seule,  
l'eau. Des passagers ten-  
urs couteaux les amarres  
C'est alors qu'avec quel-  
descendis une embarca-  
aux. Nous y primes place  
même instant le *Liban*  
mes que le temps de nous  
afia d'éviter le tourbillon  
e sombrer à notre tour.  
nmes retournés sur le lieu  
tribué de notre mieux au  
Nous avons pu en recuei-  
aient cessé de vivre. Nous  
re sur le *Bléchamp*. Au  
vres que nous avons dû  
compagnons ont été bles-

ures, la compagnie Frais-  
des passagers du *Liban*.  
s ; mais il y a lieu de sup-  
ent, ainsi que cela se fait  
a embarqué un certain  
e figurent pas sur la liste.  
ure que tout l'équipage,  
compris l'état-major, est

Le bombardement des  
ieu lundi matin de 7 1/2 h.  
nçaises ont occupé par  
ive et de Mondjadin.  
eur le bombardement de

énéral O'Connor partit de  
é concentrées toutes les  
ndre part à l'action, c'est-  
légion étrangère, 3 esca-  
2 de chasseurs d'Afrique  
batterie d'artillerie com-  
u modèle. En tout 3500

avait l'intention d'effec-  
et de s'emparer des trois  
aga et de Tarlat, qui, sur  
aine donnent accès aux  
la situation propice, le  
encer l'attaque. L'artille-  
la Juive, se portant à  
s premiers remparts de  
ont en pisé, c'est-à-dire  
re comprimées. Au centre  
tres de ces fortifications  
les habitations des Figui-  
és.

elle défilait en parade,  
au et exécuta avec une  
mouvement de « feu en  
les disciplinaires sans ar-  
e de servants.

donna l'ordre d'ouvrir le  
à la mélinite dans les  
Zanaga, de façon à pouvoir  
découvrir l'horizon et dé-  
Lorsque la muraille fut  
sur l'intérieur du ksour,

nt : les obus éclataient à  
us qui formaient caisses à  
er. Quelques obus furent  
ents oasis, notamment sur  
e grande distance.

fut dirigé sur le minaret  
intérieur de Zanaga. Cette  
irée; sa destruction fera  
sur les Figuiquiens.

ombardement commença,  
t devant les obus. A 11 h.

le général O'Connor, donna l'ordre de cesser le  
feu, et fit rentrer toutes les troupes d'infanterie à  
Beni-Ounif et les troupes d'artillerie à Djennan-  
Eddar.

**Allemagne.** — *Condamnation d'un sergent.*  
— Le sergent Wameck vient d'être condamné, à  
Brunswick, à 2 1/2 ans de travaux forcés pour  
avoir brutalisé 166 recrues. Il leur crachait à la  
figure et les frappait au visage à coup de crosse.

**Etats-Unis.** — *Les inondations.* — La ri-  
vière Congarée est à 13 pieds 6 pouces au-dessus  
du niveau normal. La ville de Pacolett et d'autres  
centres cotonniers sont entourés de 60 pieds d'eau.  
Le danger et les dommages augmentent d'heure  
en heure. On expédie des secours en argent et en  
médicaments dans les centres submergés.

Un petit vapeur arrivé à Blackwalnut a sauvé  
200 personnes qui s'étaient réfugiées sur les toits.  
La crue du Mississipi est de 37 pieds 5 pouces.

Quinze hommes travaillant à réparer une digue  
à Madison ont été surpris par un effondrement et  
se sont noyés.

A St-Louis, les embarcations vont chercher les  
habitants pour les mettre en sûreté. 700 person-  
nes se sont réfugiées sur les toits.

Les îles de Venice, Madison, West-Madison,  
New-Port, Brook-yn, Granite-City sur la rive gau-  
che du Mississipi, au nord de St-Louis, sont recou-  
vertes de 10 à 18 pieds d'eau.

Le remblai de la ligne Baltimore-Ohio s'étant  
rompue, la partie sud de St-Louis Est a été inon-  
dée. La partie nord est menacée. Il y aurait une  
trentaine de morts.

## CANTON DE FRIBOURG

**Assurance du bétail.** — Le chiffre de sub-  
side fédéral en faveur de l'assurance cantonale  
obligatoire pour 1902 a été fixé à 37,323 fr. 75.

**Barreau.** — Le Conseil d'Etat a délivré une  
patente d'avocat à M. Albert Auderset, secrétaire  
de préfecture, à Fribourg, porteur d'un brevet de  
capacité décerné, le 4 avril 1903, par la Commis-  
sion examinatrice des aspirants à l'exercice du bar-  
reau.

**Clône.** — La société fédérale des sous-officiers  
de la Gêne fêtera le 21 juin l'inauguration d'un  
nouveau drapeau, actuellement en confection au  
couvent de la Fille-Dieu.

Les sociétés cœurs de Lausanne et de Fribourg  
feront office de parrain et marraine. Il y aura tir  
de trois jours à Romont à cette occasion, soit les  
21, 22 et 23 juin. Les décors des 7 et 8 juin seront  
tout prêts à servir une seconde fois pour cette so-  
lennité militaire.

**Funiculaire.** — Exploitation du mois de mai.  
Voyageurs transportés, 15,708. Recettes, fr. 1253.

**Chemins de fer Châtel-Palézieux.**  
— Recettes d'avril : 4143 fr. 33. Total depuis le  
1<sup>er</sup> janvier : 14,236 fr. 18. Augmentation en 1902 :  
3980 fr. 15.

**Exposition suisse d'agriculture, à  
Frauenfeld.** — Le dernier terme pour l'in-  
scription du petit bétail (espèces porcine, ovine et  
caprine) est fixé au 20 juin, et pour les lapins au  
1<sup>er</sup> juillet.

**Foire.** — La foire de Fribourg du 8 juin a  
amené 176 bêtes à cornes, 46 chevaux, 554 porcs,  
30 moutons et 35 chèvres.

Le bétail de rente et les porcs se maintiennent  
à des prix fermes et élevés.

Le prochain marché au bétail aura lieu le 20  
juin.

## GRUYÈRE

**Foire.** — La foire de mercredi a eu une impor-  
tance moyenne. C'était à prévoir. Les troupeaux

sont à la montagne, les campagnards occupés aux  
travaux préparatoires des fenaisons ; de plus, le  
mauvais temps a retenu le public à domicile. Peu  
de bétail sur la place du marché et les prix se  
maintiennent élevés. C'est de bon augure pour cet  
automne. Le contrôle a enregistré 52 têtes de  
gros bétail, 90 porcs, 51 veaux et moutons.

On nous écrit :

La Tour-de-Trême, 11 juin 1903.

Monsieur le rédacteur,

J'ai vu, jeudi matin, jour de la Fête-Dieu, un jeune  
homme, allemand, bien équipé, l'air cossu, qui  
avait passé la nuit à l'auberge de la Croix-Blan-  
che à Vuadens, engageait un vieil ouvrier, nommé  
Cosandey, comme guide jusqu'au chalet de Plané.  
Le brave vieux, qui avait peiné toute la semaine,  
hérîte ; mais l'espoir de gagner une pièce de 2 fr.  
triomphe. Ils partent vers 8 heures du matin. Les  
chemins sont mauvais. Ce n'est que vers 11 heu-  
res qu'ils arrivent près du Chalet-Neuf.

Dans un bosquet, près du chemin, quatre mes-  
sieurs étendus sur la mousse paraissent attendre  
le nouvel arrivé. Ils causent allemand. Ils chan-  
tent. Tous sont jeunes et ont l'air riche.

L'un d'eux se tourne vers C... et lui dit d'un  
air méprisant : « Allez, je n'ai plus besoin de vous.  
Nous connaissons maintenant notre chemin ». Mais,  
dit humblement le vieux, j'aimerais bien que  
vous me payez mes peines. Il eut à peine achevé  
ces mots qu'un grand bel homme, d'une trentaine  
d'années, le saisit brutalement par les épaules, le  
remet sur le chemin du retour et le menaçant de  
son grand bâton de touriste.

C'est ainsi que le vieillard, qui avait à peine  
mangé le matin, dut rentrer à son domicile, l'esto-  
mac et la poche vides, bien heureux encore de  
n'avoir pas été battu.

Ce fait inouï, inconnu encore dans notre  
Gruyère, mérite d'être publié. Il est regrettable  
que les noms des auteurs de cet acte inqualifiable  
ne soient pas connus.

Agréer, Monsieur le rédacteur, mes salutations  
empressées. F. T.

## VARIÉTÉS

*La guerre par la peste.*

Le *Temps* a reçu de Vienne, cette dépêche que  
nous enregistrons à titre de document :

Je savais depuis longtemps que les Macédoniens  
les plus extrêmes, les plus désespérés, les plus fous,  
projetaient d'exécuter en dernier ressort contre les  
Turcs et le sultan un attentat monstrueux sans  
avoir égard à ce que cet attentat, dont ils ne pour-  
raient limiter les effets, serait un attentat contre  
l'humanité toute entière. J'attendais que les jour-  
naux bulgares en parlèrent eux-mêmes. C'est fait.  
Des concliabales secrets ce monstrueux projet passe  
dans la presse, et ses auteurs le précisent. Voici  
comme l'expose un nouveau journal, les *Sofish  
Vedomosti* (Gazette de Sofia), fondé depuis une di-  
zaine de jours, comme concurrence de la *Vetcherna  
Posta* :

« Quand les Macédoniens, dit ce journal, auront  
épuisé tous les moyens d'appeler et de forcer l'at-  
tention de l'Europe sur eux en ruinant les entre-  
prises à capitaux européens en Turquie, à l'exem-  
ple de la Banque ottomane ? Ils possèdent quelques  
bouteilles de bacilles de la peste bubonique indienne  
qu'ils ont préparés de longue date. Ils les répand-  
ront au milieu des foyers pestilentiels de Constan-  
tinople et de Salonique, dans les eaux, dans les  
victuailles, partout, de façon que la peste éclate  
et se répande en Turquie, obligeant le sultan, ses  
fonctionnaires, sa maison et les Turcs à prendre  
la fuite, tandis que les Macédoniens se tiendront  
dans leurs montagnes, où la peste n'a jamais pé-  
nétré.

» Quand le fléau aura fait son œuvre, ils descen-

dront dans la plaine pour achever les Turcs par le  
fer et par le feu. »

Les Macédoniens qui ont conçu ce plan font cette  
seule réflexion :

« Le désespoir est un mauvais conseiller, que  
la Turquie et l'Europe en suppriment les causes,  
sinon qu'elles en subissent les conséquences. Le  
désespéré, lui, est irresponsable. Que le sultan se  
le dise donc bien : il est encore temps pour lui de  
choisir entre l'automobile de la Macédoine et le  
fléau de la peste. »

## Enfants maladifs, scrofuleux,

recouvreront la santé par l'emploi du Dépuratif Golliez  
ou Sirop au brou de noix ferrugineux. Ce sirop contient  
tous les principes reconstituants et nécessaires à un sang  
faible ou vicié. Se digère mieux que l'huile de foie de  
morue. — Le flacon 3 fr., la bouteille 5 fr. 50. En vente  
dans toutes les pharmacies.

Dépôt général : Pharmacie GOLLIEZ, Morat.

## On demande

une apprentie et une rasujettie  
couturières. [550]

S'adresser chez Mlles CHARRIER, rue du  
Tir, 131, Bulle.

## Logement à louer

au centre du village de Vuadens, composé  
de 2 chambres, cuisine et dépendance, avec  
jardin. Entrée le 1<sup>er</sup> juillet.

S'adresser à l'auberge de la Croix-Blanche,  
à Vuadens. [545]

## Mises publiques.

Le sousigné, curateur d'Edouard Moret,  
à Hauteville, exposera en mises publiques,  
le **lundi 15 courant**, dès 1 heure de  
l'après-midi, au domicile dudit Moret, à sa-  
voir les fleuries en foin et regain de la pré-  
sente année, divisées en plusieurs lots,  
ainsi que trois bonnes maraiches, le tout  
sous de favorables conditions.

La Roche, le 8 juin 1903.  
546)(H2890FF) Alph. CHARRIER,  
curateur.

## D<sup>r</sup> PÉGAITAZ de retour.

## Société électrique DE BULLE

Les propriétaires qui disposent d'un  
local, pouvant servir comme bureau ou  
magasin sont priés de faire leurs offres d'ici  
au 20 courant, à l'Administration. [548]

## Tailleur.

J. Imberdorf, marchand-tailleur, a  
l'honneur d'aviser l'honorable public qu'il  
vient de s'établir à la Tour-de-Trême.  
Par un travail soigné, une coupe élégante  
et des prix modérés, il espère mériter la  
confiance qu'il sollicite. (H321B)[549]





Si vous voulez vous délivrer de  
**Rhumatisme**  
**Courbature dans les reins,**  
**douleurs rhumatismales,**  
 employez le remède excellent  
**Emplâtre Rocco**  
 ordonné par les médecins.  
 Fr. 1.25 aux pharmacies **Barras** et  
**Gavin**, à **Bulle**.



**AVIS**

150 barriques vin de Bordeaux 1901 et 1900

très bien réussi, garanti naturel, à vendre par le propriétaire, à 55 et 60 cent. le litre franco port et droits gare du destinataire, par fûts de 112 et 225 litres, payables sur références selon le désir des acheteurs. Echantillons gratuits. — Ecrire **E. & J. Sallet**, vigneron, **Bouscat** (Médoc), Gironde. (03442F)[485]

**VINS ET LIQUEURS**  
**V<sup>ve</sup> Léon SEYDOUX**  
**BULLE**  
**BON VIN ROUGE & BLANC, pour les**  
**fenaisons, à prix très avantageux.** [518]

**Vente d'immeubles.**

Le Conseil communal de Villars d'Avry exposera à vendre en mises publiques les im-  
 meubles ci-après désignés :  
 1<sup>o</sup> **Le Chanoz**, maison d'habitation, grange, écurie, remise avec jardin et 2/3 de pose  
 de pré garni d'arbres d'arbres à fruits, eau près de la maison.  
 2<sup>o</sup> **Le Gros Essert**, pré et champ d'environ 3 poses.  
 Ces immeubles, de bonne qualité, sont situés dans ladite commune et bien exposés au  
 soleil.  
 Ils seront misés séparément ou en bloc, au gré des acheteurs.  
 La mise aura lieu le **lundi 15 juin prochain**, à l'auberge du Bry, dès 1 heure  
 du jour, sous de favorables conditions.  
 Pour voir les immeubles s'adresser au Conseil communal.  
**Villars d'Avry**, le 1<sup>er</sup> juin 1903.  
 Par ordre,  
 505j

Le Secrétaire :  
**PIDOUX NICOLAS.**

**Artillerie de montagne.**

Le **CAFÉ INDUSTRIEL**, Rue de Gonthey, **SION**,  
 se recommande à MM. les artilleurs pour son **excellente**  
**consommation.**

**LÉON HUGON** (H275S)[533]

**AVIS**

Le soussigné avise l'honorable public de la ville et de la campagne qu'à partir du  
 1<sup>er</sup> avril il dessert le

**CAFÉ INDUSTRIEL, A BULLE.**

Local de l'Union ouvrière.  
 Consommation de premier choix.

290j **Léon CASTELLA**

DEJEUNER FACILE A DIGERER  
 EXQUIS

**CACAO SOLUBLE**  
 PRÉPARATION INSTANTANÉE.

**SUCHARD**

**CHOCOLAT**  
 TOUJOURS LE MEILLEUR  
 POUR CUIRE  
 ET POUR CROQUER

GARANTI PUR CACAO ET SUCRE. GRAND PRIX PARIS 1900

**Banque Populaire de la Gruyère, BULLE**

Nous recevons actuellement des **dépôts d'argent** à  
**3 1/2 % en compte courant ;**  
**4 % en caisse d'épargne ;**  
**4 % contre certificats de dépôts à 3 ans fixe.** [539]

**PHARMACIE AUG. BARRAS BULLE**

Le public est informé, qu'à partir du **1<sup>er</sup> mai**, le soussigné dirige personnellement et  
 définitivement l'exploitation de l'ancienne **pharmacie Rieter, à Bulle.**  
**Auguste BARRAS, pharmacien.**

**N'achetez pas de CHAUSSURES**  
 avant d'avoir consulté le grand catalogue  
 illustré avec plus de 200 gravures de la  
**Maison d'expédition**

**Guillaume GRÆB,**  
 4 Trittligasse, — ZURICH — Trittligasse 4.

Le catalogue sera expédié gratis et franco.  
 J'expédie contre remboursement :  
**Souliers pour j. filles et garçons, très forts.**  
 Nos 26-29 à fr. 3.50 ; Nos 30-35 à fr. 4.50  
**Chaussons pour dames avec semelle de feut-**  
**re ou cuir** à fr. 3.-  
**Pantoufles en c. nevas pour dames à fr. 1.90**  
**Souliers à lacer, très forts, pour dames,**  
 à fr. 5.50  
 > les mêmes, plus élégants,  
 avec bouts, à fr. 6.40  
**Bottines à lacer pour hommes, très forts,**  
 à fr. 7.90  
 > les mêmes, avec bouts,  
 élégantes à fr. 8.25  
**Souliers d'ouvriers** à fr. 5.90  
 Les articles ne convenant pas seront  
 échangés.  
**Toutes mes marchandises sont garanties**  
**solides.** (H3740Z)[731]  
 Service rigoureusement réel.  
 La maison existe depuis 22 ans.

**FABRIQUE DE FOURNEAUX A SURSÉE**  
 Lessiveuses, Potagers, Calorifères etc.  
 Catalogues sur demande.  
 (H3401Z)[902]  
**SUCCURSALE A BERNE**  
 Hirschengraben-Wallgasse

**Vins et liqueurs**  
**V<sup>ve</sup> JULES DECROUX**  
**BULLE**

Grand choix de vins fran-  
 çais pour les fenaisons.  
**Vins de table. Vins pour**  
**malades.** (H278S)[481]

**Liqueurs fines et ordinaires.**  
**Sirops.**

Cave et bureau au Café de la Gare.

**FAUCHEUSES**

Réparations en tous genres, spéciale-  
 ment des DEERING IDEAL.  
**Pièces de rechange les plus néces-**  
**saires. — Bonne huile.**  
 Prix modérés. [513]  
**N. Stempfli, mécan., La Tour.**

**A vendre:**

**une belle anesse** de 7 ans. [516]  
 S'adresser à **ANDREY, Marcellin, Charmey.**

**CHAUSSURES**

Le soussigné a l'avantage d'aviser l'hono-  
 rable public qu'il a établi à côté de son at-  
 tier de fabrication un  
**dépôt de fabrication**  
 et que par suite il peut livrer tous les genres  
 de **souliers fins et ordinaires** à des  
**prix très avantageux.**  
 Se recommande : (H298B)[523]  
**Joseph ODY, cordonnier,**  
**VAULRUZ**

**Dimanche 14 juin**  
**à l'Auberge du Bry**  
**CONCERT**

donné par l'Orchestre italien.  
 Invitation cordiale.  
 Le tenancier :  
**GARRARD**

**A VENDRE**

Mme **Henriette**, veuve de **Louis GRÉMAUD**,  
 offre à vendre, de gré à gré, sa propriété  
 située rue de Vevey, comprenant habitation,  
 atelier, jardin et place (H282B) 495  
 S'adresser à **M. ANDREY**, notaire.

**Perdu :**

sur le trajet de **Montreux** à **Montbovon** un  
**étui d'osier d'automobile** conte-  
 nant quatre parapluies et une canne.  
 Prière de le rapporter contre récompense  
 à l'hôtel de **Jaman**, à **Montbovon**. [528]

**A LOUER**

en ville, un **appartement** de 2 chambres,  
 cuisine et galetas.  
 S'adresser au bureau du journal. [532]

Jeunes **Lapins**, géants, pl. lourds race, 5 fr.  
 la paire. Sujets moitié adultes 10 fr. la paire.  
**Chardonnerets** de montagne chanteurs, Fr.  
 3 60. **J. Schmidt-Scaroni, Frasnfeld**. [H3180Z]

**On demande**

un **ouvrier-menuisier**. Ouvrage as-  
 suré pour l'année.  
 S'adresser au bureau du journal. [536]

**Dimanche 14 juin**

à l'hôtel de la **Croix-Blanche**  
**CORBIÈRES**

a partir de 2 heures :

**Concert**

donné par la **Musique d'Echarlens**.  
 Invitation cordiale. **RUFFIEUX**

En cas de mauvais temps, le concert est  
 renvoyé au dimanche 28 courant. [542]

**A FANER**

le petit domaine d'**Adolphe DUFASQUIER**, en  
 Sancen.  
 Reçoit offres :  
**Léon PASQUIER, curateur.**  
 Bulle, le 6 juin 1903. [538]

**Magasin à louer**

avec **boutangerie** si on le désire et trois  
 jardins cultivés, le tout bien installé.  
 Entrée à volonté. Conditions favorables.  
 S'adresser à **M. MEYER**, négociant, au  
 Bry. [539]

**A vendre :**

d'occasion, **portes, fenêtres, per-**  
**siennes**, ayant servi mais encore en bon  
 état.  
 S'adresser à **M. CHARLES FOLGHÈRA**,  
 entrepreneur, Bulle. [529]

**JEUNES FILLES**

On engage continuellement des  
**jeunes filles**  
 à la **Fabrique de chocolat**  
 de **Broc**. [760]

Bon salaire dès le commencement.  
 BULLE — GLASSON FRÈRES, IMP.-ÉDITEURS



ABONNEM  
 Suisse... 1 a  
 ... 6 m  
 Étranger... 1 a  
 ... 6 m  
 payable d'a  
 Prix du numér  
 On s'abonne  
 bureaux de

**La trag**

Un long cr  
 secoué le mou  
 sombre dram  
 des Obrenov  
 Un roi, un  
 royale, des mi  
 d'autres mort  
 être, tombés  
 jusqu'à l'ultim  
 nuit terrible.  
 l'impression  
 détaillant les  
 serbe, qui ont  
 gédie.

Le pauvre  
 pas devoir n  
 pareil holoca  
 Il était roi  
 trône à 13 an  
 père, le roi M  
 vrai dire, ce  
 puis son père  
 régnèrent su  
 Très peu  
 ment faible,  
 où repaïss  
 lent, sournoi  
 avait trouva  
 épousa, cont  
 l'intelligence  
 conduire sa  
 Cette veu

**FEUIL**

**LA**

Tr  
 Cette gêne  
 que les deux  
 neur, furent e  
 pauvre, si tri  
 vrante réalité  
 à droite et à  
 tous les coins  
 sait tout le l  
 — Vous n'  
 Il y a bien en  
 du lait frais  
 repas de midi  
 d'où il retira  
 et dure, et n  
 course avait  
 — Père, fi  
 des Alpes, où  
 pour un jour,  
 et qu'un bon